

GES	
00 litres à Fr. 33.-	
» » 35.-	
» » 40.-	
» » 45.-	

e Barcelone (Espagne).

rites de comptabilité amé-
garanti. Prosp. gratis.
expert compt., Zurich B 91.

louer :

vey, à Bulle, un
ussée comprenant
locaux avec vaste
viendrait particu-
pour magasins,
u bureaux, etc.
er au CRÉDIT
IEN, à Bulle.

nerait à faner

e de 18 poses, en un
ntre du village de Vnsdens-
M. Louis MORET fils, à

demande

un bon vacher, place
de suite.
ar écrit, vous chiffres H551 B.
ublicité Haassenstein et Vo

33

gros ce qui
mes chaus-

ité!

ne!

Nos. Frs.

40/48 7.50

40/48 8.50

40/48 9.-

36/43 6.-

36/42 7.-

36/42 7.50

26/29 3.80

30/36 4.80

es.

ant la satis-

contrées de

ut le monde.

archandises

designations

marché, et

ne paire. —

plus de 300

ry.

expédition

éclare regretter et retrac-
qu'il a rapportés touchant M.
à Bulle, et ayant un caract-

1906. Alfred Kœrber.

n vente chez

Louis TREYVAUD

é de figuesxy

a méthode nutriçienne par

de succédanés de cafés

collet & Cie,

ignny, près Genève.

onne un café au lait extra

disponible d'obtenir par tout

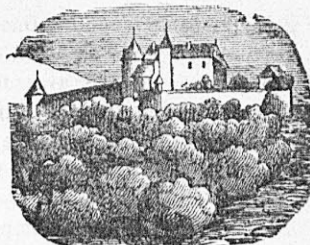
renferme le mode d'emplo-

ndre à Bulle

la Grand'Rue, une belle



LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Supplément bimensuel gratuit : "L'ÉCHO LITTÉRAIRE."

Imprimerie et Administration : Rue du Tir 131, Bulle.

ABONNEMENTS

Suisse . . 1 an, Fr. 4.50
» . . 6 mois, » 2.50
Etranger . 1 an, » 9.-
» . . 6 mois » 5.-
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

HORAIRE D'ÉTÉ : BULLE, dép. 6⁰⁷ 10⁰⁰ 2³⁵ 5⁰⁵ 8⁵² — BULLE, arr. 8⁵⁵ 12³⁵ 4²⁵ 8³⁰ 10⁵⁰

ANNONCES

District de la Gruyère: une seule insertion, 15 c.; annonces répétées, 10 c. Canton et Suisse, 15 c. Etranger, 20 c. la ligne ou son espace. RÉCLAMES: Suisse, 30 cent. Etranger, 40 c. la ligne. S'adr. à l'Agence de publicité Haassenstein et Vogler, Grand'rue 29, à Bulle, ou à l'Impr. de La Gruyère.

BULLE, le 1^{er} juin 1906.

A la montagne.

Quand sur les côtes de Bretagne les hommes s'embarquent pour les pêcheries d'Islande, quand les matelots partent pour un voyage au long cours, les femmes, les enfants, tous ceux qui restent, en un mot, sont là, debout sur le rivage, suivant d'un œil humide les silhouettes des bateaux qui disparaissent et s'enfoncent dans le lointain. Ah ! c'est qu'elle n'est pas douce la vie de ces braves marins, et puis la mer est une grande ogresse, à qui il faut des victimes; combien sont partis le cœur plein d'espoir, comptant sur une pêche fructueuse, et ne sont jamais revenus ! Aussi, ces départs sont-ils le plus souvent empreints d'une grande tristesse.

Quelle différence avec le départ de nos armailles pour les pâturages. Eux aussi s'en vont pour trois ou quatre mois; mais ils se mettent en route en pleine saison de printemps. Les prés, pour les recevoir, se sont couverts de fleurs et d'herbe parfumée, la montagne revêt sa belle robe verte, piquée de sapins sombres et de rochers gris-clair, perles géantes.

Car la montagne n'est pas, comme la mer, une marâtre méchante; elle se donne à ceux qui l'aiment, elle prête ses flancs nourriciers aux troupeaux joyeux; elle a pour rafraîchir bêtes et gens, des sources cristallines qui bondissent sur les cailloux, coulent entre les hautes herbes en murmurant doucement. Ses forêts donnent en abondance le bois qui fera le grand feu clair, pétillant dans l'âtre du chalet pendant les jours de pluie.

La montagne n'est point cruelle; ses vallées s'ouvrent à vous, hospitalières et mystérieuses,

parées de fleurs et de verdure; ses arêtes et ses cimes se laissent escalader avec complaisance, ayant l'air de vous soulever dans les airs, afin que vous puissiez mieux voir.

Elle a pourtant des pics inaccessibles qu'il ne faut point défier, des rochers escarpés et dangereux, et le touriste imprudent paye parfois de sa vie sa trop grande témérité. Mais, est-ce bien la faute de la montagne, est-ce la faute de la cime fière et indomptable qui, se dressant vers le ciel, semble prévenir l'homme et lui dire: Ne me touches pas ?

Vous voilà donc partis, joyeux armailles; vous voilà les hôtes de l'alpe verte aux sommets de neige. C'est une rude existence, dit-on, que vous allez mener, jusqu'à ce que le froid soit de nouveau le plus fort et chasse lentement les troupeaux vers le bas. Eh bien, je ne vous plains pas. C'est bien vous plutôt, qui devez avoir pitié de tous ceux qui continuent sans relâche une vie banale dans la plaine, où grouillent les foules, où tout est mesquinerie et petitesse.

Là-haut, tout là haut, où l'on ne se sent pas vivre, où l'on oublie qu'il existe des villes, des affaires, des gens soucieux, de la politique, vous devez songer à nous quelquefois et vous demander: que font-ils en bas ?

En bas, c'est du matin au soir, la lutte, l'inexorable lutte pour la vie. Des ouvriers peinent dans les ateliers et les usines, malgréant contre le sort qui les oblige à travailler. Des employés languissent sur leurs pupitres et jettent, par la fenêtre, des regards avides sur le ciel clair; ils attendent avec impatience le dimanche, en espérant qu'il ne pleuvra pas. Des banquiers, des magistrats, des hommes d'affaires consultent leurs livres, leurs dossiers, formant des combinaisons qui leur rap-

portent un peu d'honneur ou un peu d'argent. Des marchands attendent ou poursuivent le client, luttent avec acharnement contre la concurrence, et calculent des bénéfices souvent trop problématiques.

Voilà ce qu'ils font, en bas.

Pai-que la montagne ne veut pas venir à nous, nous aussi, nous irons à la montagne; nous ferons comme les armailles.

Laissant de côté pour un jour, les occupations obsédantes, nous gravirons légèrement les pentes fleuries de l'alpe; nous monterons par les sentiers rocailleux, jusqu'au chalet connu, où l'on retrouve les figures amies, les braves campagnards avec qui l'on partage un bon verre à la Saint Denis ou au Banquet des Rois.

Soyez tranquilles, chers armailles, nous n'irons pas en touristes du dimanche, laissant ouvertes les portes des haies, faisant la grimace devant la couche un peu rustique, et oubliant d'être reconnaissants pour la bonne hospitalité qu'on reçoit chez vous. D'aucuns feraient bien d'apprendre, qu'à côté de la politesse des salons, il y a aussi le savoir-vivre à la montagne.

Je me permets de le rappeler, parce que, chaque année, ces règles de savoir-vivre sont transgressées par des gens ignorants ou sans tact.

A. DESRIEUX.

CONFÉDÉRATION SUISSE

L'inauguration du Simplon. — Les fêtes destinées à célébrer le percement du Simplon ont été inaugurées lundi soir, à Lausanne, par un remarquable discours du président de la Confédération, et se poursuivent durant trois jours, à Genève, en Valais et à Milan.

rangés tous ses volumes de prix aux tranches d'or. Il vit, dans un cadre sur fond de velours, les trois médailles d'argent obtenues à différents concours. Encore quelques mois d'étude, les écoles spéciales lui seraient ouvertes, il n'aurait qu'à choisir; mais il remuait la tête avec indifférence; son ambition était plus haute. Il ne voulait ni l'épaulette de l'officier, ni la toge du magistrat, ni les diplômes du savant ingénieur... Il se rappelait la promesse du jour de sa première communion :

— Je serai tout à vous, Seigneur, tout à vous, un prêtre de votre Eglise; un missionnaire, comme est héroïque frère de notre vieille Marie-Josèphe... mais, en retour, faites que ma mère vous aime.

Il feuilleta divers cahiers, il regarda son violoncelle. — Adieu, dit-il tristement, adieu, mes chères études... d'aujourd'hui elles sont achevées... Ma mère s'est surmenée pour son fils, à moi maintenant de travailler pour elle.

Et, résolu, sans que sa main tremblât, faisant héroïquement le sacrifice de ses succès, il écrivit quelques lignes au supérieur de Vaugirard, à son professeur de musique, au gymnase, à l'école d'équitation; et, sur toutes ses cartes, on lisait un remerciement plein de gratitude. Il donnait pour raison à son abstention des cours la santé de sa mère; mais il gardait pour lui-même le secret de leur pauvreté. La musique, l'escrime, l'équitation, l'entrée aux écoles spéciales, tous ces bonheurs sont l'apanage des jeunes gens riches... et lui n'avait qu'un devoir uni-

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 57

LA COMTESSE MADELEINE

PAR

M. DU CAMPFRANC.

Au retour du collège, Henri trouva sa mère accablée, anéantie, affaissée dans un fauteuil. La tête à demi-renversée sur le dossier, elle laissait échapper, de ses lèvres desséchées par la fièvre, une respiration très courte, parfois plaintive. Le jour brumeux de novembre glissait dans la pièce, où le feu se mourait, en braise.

Le jeune homme inquiet s'arrêta.

— Seriez-vous malade, mère? vous paraissiez souffrir? Elle eut encore la force de lui sourire.

— Ne t'inquiète pas... un malaise subit... Il sera sans durée. Demain j'achèverai cette broderie... Je réparerai le temps, si lâchement perdu. Mais, aujourd'hui, continuer m'est impossible; non, je ne le puis pas.

Sa voix était brève, sourde, pénible, et, cependant, résolue. Henri lui prit les mains :

— Non, vous ne travaillerez pas demain, mère; c'est

votre devoir de vous reposer. Nous allons appeler un médecin et le consulter.

Elle remuait la tête comme pour dire que toute consultation était inutile. Le vieux et habile docteur, qui, si longtemps, avait soigné le fils, fut cependant mandé. Il trouva l'état grave, l'anémie profonde. Ce qu'il eût fallu à la malade languissante, c'était le repos, le calme, le bonheur; mais le praticien savait quelle raillerie amère dans de prescrire la joie à ceux que les regrets accablent, et le vin généreux aux pauvres déshérités, qui souvent n'ont pas le pain du jour. Les potions d'insouciance, les tisanes de gaieté, qui seraient si efficaces, ne peuvent s'acheter, ne peuvent se trouver au fond des alambics, et le docteur quitta sa cliente en disant simplement :

— Le repos est absolument nécessaire. Cette pauvre Madame Dubois s'est surmenée. Elle s'est fatiguée jusqu'à l'épuisement.

Henri devint très pâle. Il savait pour qui sa mère avait travaillé au-delà des forces humaines. Il ne put toucher au repas que lui présentait Marie-Josèphe; et, dès qu'il fut seul dans sa chambre, il laissa librement couler ses larmes.

— Le docteur l'a dit, murmurait-il, elle s'est surmenée; elle s'est fatiguée jusqu'à l'épuisement. Pauvre mère.. Pauvre mère.

Il regardait, sur les murailles de sa chambrette, ses couronnes suspendues au-dessus de la vitrine, où étaient

Le temps est superbe. Dans un ciel remarquablement pur brille un soleil radieux. La ville de Lausanne est décorée avec infiniment de goût et de richesse. Sur tous les édifices publics flottent le drapeau suisse et le drapeau vaudois. Dans les rues se marient les couleurs fédérales, italiennes, vaudoises et lausannoises.

Un cortège historique comptant 1200 figurants, dont 700 costumés, 80 chevaux et 12 véhicules d'artillerie a défilé jusqu'au palais de Romaine.

Des banquets populaires ont été organisés auxquels plus de 5500 personnes ont participé; la Municipalité a distribué pour ces banquets 2000 bouteilles de vin d'honneur.

Le soir, il y a eu une brillante illumination de la ville.

Pendant la journée il est arrivé par les trains près de 100,000 personnes.

Après M. Forrer, M. Guicciardini, ministre des affaires étrangères d'Italie dans l'ex-cabinet Sonnino, a prononcé un discours.

M. Placide Weissenbach, directeur des chemins de fer fédéraux a porté ensuite la santé de tous ceux qui ont collaboré à l'œuvre du Simplon.

Les bateaux de fête sont arrivés mardi matin à Genève par un temps superbe. Ils ont abordé, salués par des salves d'artillerie et les musiques militaires et aux sons de la Clémence. Une flottille de petits bateaux leur faisait escorte.

Après le couronnement des mineurs, les invités se sont rendus en groupe à l'hôtel National, où un déjeuner était offert par le Conseil d'Etat et le Conseil administratif.

Au dessert, deux discours principaux ont été prononcés, le premier par M. Fazy, président du Conseil d'Etat de Genève, et le second par M. Comtesse, conseiller fédéral.

Après Genève, une chaleureuse réception a été faite aux invités à Montreux. M. Hirter, président du Conseil national, a prononcé un discours.

Les fêtes d'inauguration du tunnel du Simplon ont commencé à Sion.

Lucerne. — Accident. — Mercredi soir, en jouant au bord de la Reuss, le petit Jean Zemp, âgé de sept ans, petit-fils de M. Zemp, conseiller fédéral, est tombé dans la rivière et s'est noyé. Le corps n'a pas encore été retrouvé.

Berne. — Ecrasé par une automobile. — Mardi soir, en dehors du village de Hindelbank, à une courbe de la route, une automobile a écrasé et tué un enfant de quatre ans, qui avait traversé la route subitement au moment du passage de la voiture.

Valais. — Sinistre découverte à Noville. — Un gendarme en tournée a découvert, mercredi, à l'embouchure de l'ancien bras du Rhône,

le corps d'un noyé, en habit militaire. On croit qu'il s'agit d'un soldat du fort de Savatan, disparu depuis février dernier.

ETRANGER

Angleterre. — Cuirassé échoué. — Le cuirassé anglais *Montagu* s'est échoué au sud de l'île Lundy, sur la côte du Devonshire. Le cuirassé a perdu ses deux hélices et ses instruments de télégraphie sans fil. La coque est percée sous l'avant à tribord. L'eau a envahi presque complètement le cuirassé et inonde la machinerie, la chaufferie et les chaudières. Le *Montagu* donne fortement de la bande à tribord. L'eau recouvre les filets de torpilles et continue à envahir le cuirassé. De nombreux remorqueurs sont partis au secours du navire. Le brouillard est intense.

Espagne. — Le mariage d'Alphonse XIII. — Jeudi a été célébré à Madrid le mariage du roi Alphonse XIII avec la princesse Ena de Battenberg.

Sur le trajet suivi par le cortège royal, entre le Palais et l'église, les rues sont pavisées.

Une bombe a été lancée rue Mayor près de la voiture dans laquelle se trouvaient le roi et la reine, pendant le retour du cortège royal au Palais.

Les souverains sont rentrés sains et saufs au Palais à 2 h. 20.

Russie. — A Varsovie, mardi, le commissaire de police Kowalky a été tué d'un coup de feu en pleine rue.

— L'ingénieur en chef des canalisations de la ville, M. Grotowki, a été grièvement blessé de trois coups de feu dans la rue.

Amérique. — La révolution à Guatemala. — Il ressort d'informations parvenues au département d'Etat à Washington, que les révolutionnaires guatémaliens qui ont attaqué Ocos ont été repoussés au delà de la frontière mexicaine, mais que d'autres petites bandes se montrent sur plusieurs points de la frontière du Mexique.

Panama. — Le président du Guatemala a télégraphié mardi matin que la révolution avait éclaté, mais qu'elle était déjà écrasée.

Afrique allemande. — Le 23 mai, un combat a eu lieu entre Amas et Springpuets, entre les Allemands et les Hottentots.

Quatre cavaliers hottentots furent tués. Du côté allemand, un officier et quinze hommes furent blessés.

— Dans l'Afrique du sud occidentale, le commandant Sieburg et la colonne Rentel ont continué, le 24, leur marche en avant vers le sud. Le 25, ils ont trouvé, à Tramab, les cadavres, percés

de balles, du lieutenant Tenerbringer et de huit cavaliers.

de balles, du lieutenant Tenerbringer et de huit cavaliers.

Le total des pertes allemandes, du 21 au 25 mai, est de quatre officiers et de trente-six hommes, dont deux officiers et dix-sept hommes morts.

CANTON DE FRIBOURG

Terrible incendie.

Planfayon et Ried (Oberschrot) détruits.

Les villages de Planfayon et de Ried, dans la Singine, ont été détruits par le feu dans la journée de jeudi. 47 bâtiments en flammes.

Les villages de Planfayon et de Ried, dans la Singine, ont été détruits par le feu dans la journée de jeudi. 47 bâtiments en flammes.

Le hameau de Ried compte 22 maisons avec 162 habitants; il fait partie de la paroisse de Planfayon.

Mais l'incendie de Ried devait causer un désastre bien plus grand encore. Des flammèches, des bardeaux en feu emportés par le vent tombèrent bientôt sur les toits de chaume aux alentours immédiats du village de Planfayon. En quelques instants, le village entier ne formait qu'un brasier ardent. C'est en vain que les habitants luttèrent avec acharnement contre le fléau; il fallut faire devant l'élément destructeur.

30 maisons ont été la proie des flammes. Les pertes sont énormes.

Le village de Planfayon comptait 32 maisons avec 195 habitants.

Des secours vont être organisés pour venir en aide aux sinistrés. L'esprit de solidarité qui distingue nos populations doit se manifester une fois de plus pour soulager les misères de Planfayon et de Ried.

Vendredi matin, 9 heures.

Un lecteur nous téléphone de Fribourg: Je viens de Planfayon. Le sinistre dépasse en étendue les premiers renseignements. C'est un désastre; 47 maisons sont détruites à Planfayon et Ried. L'église avec la cure, la poste, les 3 arberges, tout est détruit. Vingt-cinq pompes sont arrivées au secours; dix sont encore présentes ce matin. Les pompiers ont travaillé toute la nuit avec beaucoup de dévouement et de courage.

La violence du vent était telle que les étincelles et les matières enflammées volaient en l'air et étaient transportées à des distances incroyables.

Ainsi, à Guggisberg, les habitants ont dû constamment mouiller les toits de leurs maisons pour les empêcher de prendre feu.

On signale plusieurs personnes brûlées plus ou moins grièvement, aux mains et au visage.

La population est dans un état de désolation dont on peut facilement se faire une idée, et le spectacle vous arrache la pitié.

Les habitants sont dans un grand dénuement. Le seul bâtiment qui peut servir d'abri et de dépôt est la cantine dressée pour la fête de musique qui devait avoir lieu lundi prochain.

Le Grand Conseil au Simplon. — Voici la circulaire qui a été adressée à Messieurs les députés au Grand Conseil et à un certain nombre de hauts fonctionnaires cantonaux:

Les fêtes d'inauguration du Simplon rappellent la part importante prise par le canton de Fribourg à la réalisation de cette œuvre grandiose.

Le Conseil d'Etat a jugé bon d'en marquer le souvenir en procurant à Messieurs les membres du Grand Conseil, ainsi qu'aux représentants des premières autorités du canton, une course à Milan

que : travailler dès l'heure même pour celle qui s'était épuisée pour lui.

Il cacheta les cartes.

— Allons, murmura-t-il, le sacrifice est consommé, ne regrettons rien. Vaine science tout cela! Vanité, les succès! La seule chose utile en ce monde, c'est de connaître et de servir Dieu.

Il disait : vaine science! Mais tandis qu'il marchait à pas vifs autour de sa chambre, sa lampe tremblait et une larme pointait à ses cils.

Composant son visage, il se rendit bientôt chez sa mère. Marie-Josèphe l'avait couchée; elle sommeillait. Relevant l'abat-jour de la lampe pour mieux la voir, il fut effrayé du changement de cette physionomie, autrefois si belle. La pauvre femme s'agitait dans son sommeil févreux comme ces malheureux torturés par quelque cruel secret. Henri ignorait que ce mal, qui minait sa mère, était moins le travail, que le divorce, que le mensonge. Toutefois, il avait deviné des inquiétudes, des amertumes, un remords peut-être caché au plus profond de l'âme. C'était si étrange ce silence obstiné qui planait sur son père. Leur union avait-elle été malheureuse... coupable? Non, cela ne se pouvait; sa mère était si parfaite. En tous cas, il se sentait assez de gratitude, assez d'amour pour aimer toujours, quels que fussent ses torts, celle qui l'aimait tant.

— Mère, murmura-t-il bien bas, oh! ma mère, si vous voulez confier à votre fils le secret qui vous accable, qui

vous étouffe, vous souffrirez moins, peut-être, car nous porterions à deux le poids de vos peines.

Se confier, elle!... Parler!... et parler à son fils! Mais il ne savait pas que le jugement le plus redouté par la pauvre femme était celui de cet enfant qu'elle adorait, de cette nature étrangère à tout mensonge, de cette nature droite et franche, dont le plus grand charme était l'accord harmonieux de la parole et de la pensée. Se confier à son fils! Et s'il cessait de la respecter? Elle eût préféré la mort au mépris d'Henri. Et ses lèvres demeuraient scellées, car elle ignorait que la compassion, la mansuétude sont les signes de Dieu sur les âmes qu'il s'est choisies. L'amour des pécheurs, voilà l'essence de l'apôtre.

Henri la regardait toujours avec ses beaux yeux limpides et tendres. Si cette lutte secrète avec elle-même allait miner sa vie? Et il redit tout bas avec accablement:

— Chère mère, pauvre mère... vous m'aimez; mais vous ne me connaissez pas.

Alors, de nouveau, il offrit à Dieu le sacrifice de son brillant avenir terrestre. Dans peu d'années, il entrerait aux Missions-Etrangères, et le jour où il célébrerait sa première messe, la grâce du ciel toucherait sa mère. Elle s'approcherait de l'autel, et lui, son fils, déposerait sur ses lèvres le Dieu de l'amour et du pardon. Puis, sachant sa mère fortifiée et consolée par le céleste ami, ils'en irait loin, bien loin. Sans doute il verserait son sang, et le martyre serait son action de grâces.

(A suivre.)

qui aura lieu le 5

vant : Voyage par t wagons spéciaux servés aux partic

5 juin, 7 h. 4

Romont, 8 h.

Chevbres, 8 h. 44

Lausanne, arr

Maurice, 10 h. 25

12 h. 04.

Arrivée à Mila

Une collation

Saint-Maurice et

A Milan, 7 h.

Le retour pou

par la même voi

voyage.

La Chanceller

ments à des prix

participants désire

sieurs lit.

On compte qu

totale sera de 4

A l'expositi

de Fribourg a e

est bien complè

Elle comprend

Exp

Société généra

Fribourg.

Œuvre catholi

tion de la jeun

Fédération su

race tachetée no

Fabrique de la

Société fribou

bourg.

Bongard, Ant

Kirsch et Flec

Expansion de

toni), Instructio

Exp

Fabrique de

Fabrique de c

Fabrique de p

Excès de

— Dernièrement

d'instituteurs de

les bienfaits de

est un avantage

signer certaines

M

Célestin

leur chère m

belle-mère, d

1906, à 9 1/2

79 ans, munie

l'Eglise.

L'ensevelis

Vanluz, dim

après midi.

Cet avis ti

faire part.

M

On d

au plus tôt 2 j

rez-de-chaus

S'adresser au bu

Tenerbringer et de huit
allemandes, du 21 au 25
ciers et de trente-six hom
et dix-sept hommes morts.

E FRIBOURG

Incendie.

Ried (Oberschrot)

ruits.

Planfayon et de Ried,
at été détruits par le
de jeudi. 47 bâti-

à 11 heures, le feu se dé
rie du hameau de Ried, à
de Plasseib et Planfayon
de ce dernier endroit. Ac
l'incendie se communiqua
ents voisins. En que ques
aient en flammes.

compte 22 maisons avec
partie de la paroisse de

d devait causer un désas
ore. Des flammèches, des
és par le vent tombèrent
chaume aux alentours de
anfayon. En quelques inst
ne formait qu'un brasier
e les habitants luttèrent
e le fléau; il fallut fair de
ur.

a proie des flammes. Les
on comptait 32 maisons

organisés pour venir
rit de solidarité qui dis
voit se manifester une fois
s misères de Planfayon et

atin, 9 heures.
honne de Fribourg :

. Le sinistre dépasse en
renseignements. C'est un
ont détruites à Planfayon
a cure, la poste, les 3 ar
Vingt-cinq pompes son
sont encore présentes ce
t travaillé toute la nuit
ement et de courage.

ait telle que les étincelles
nées volaient en l'air et
des distances incroyables.
es habitants ont dû const
ts de leurs maisons pour
feu.

personnes brûlées plus ou
ains et au visage.
ne un état de désolation
t se faire une idée, et le
a pitié.

as un grand dénuement.
at servir d'abri et de dé
e pour la fête de musique
di prochain.

au Simplon. — Voici
adressée à Messieurs les
il et à un certain nombre
cantonaux :

on du Simplon rappellent
e par le canton de Fri
e cette œuvre grandiose.
gé bon d'en marquer le
à Messieurs les membres
qu'aux représentants des
anton, une course à Milan.

qui aura lieu le 5 juin d'après le programme sui-
vant :

Voyage par train ordinaire comprenant des
wagons spéciaux de II^{me} classe, exclusivement ré-
servés aux participants.

5 juin, 7 h. 40 matin, départ de Fribourg.
Romont, 8 h. 10. — Palézieux, 8 h. 33. —
Chexbres, 8 h. 44.

Lausanne, arr. 9 h., départ, 9 h. 20. — Saint-
Maurice, 10 h. 22. — Sion, 11 h. 07. — Brigue,
12 h. 04.

Arrivée à Milan à 4 h. 10 soir.
Une collation sera offerte dans le train entre
Saint-Maurice et Brigue.

A Milan, 7 h. soir, dîner. Soirée familière.
Le retour pourra s'effectuer individuellement
par la même voie dans les dix jours. — Terme du
voyage.

La Chancellerie se charge de fournir des loge-
ments à des prix convenables, suivant que les par-
ticipants désirent des chambres seuls ou à plu-
sieurs lits.

On compte que la dépense pour la caisse can-
tonale sera de 4000 francs environ.

A l'exposition de Milan. — Le canton
de Fribourg a exposé à Milan et son exposition
est bien complète.

Elle comprend :

Expositions permanentes :
Société générale des condenseurs électriques,
Fribourg.

Œuvre catholique internationale de la protec-
tion de la jeune fille, Fribourg.

Fédération suisse des syndicats d'élevage de la
race tachetée noire, Fribourg.

Fabrique de lait condensé, Lapp et Cie, Epagny.
Société fribourgeoise d'industrie laitière, Fri-
bourg.

Bongard, Antoine, apiculteur, Fribourg.
Kirsch et Fleckner, Fribourg.

Expansion des Italiens à l'étranger, (M. Ber-
toni), instruction publique.

Expositions temporaires :
Fabriques de chocolat de Villare.
Fabrique de chocolat Cailler, Broc Vevey.
Fabrique de pâtes alimentaires, Fribourg.

Excès de zèle d'un préfet.... novice.

— Dernièrement, en préfet dans une réunion
d'instituteurs de la G. A. S. était appelé à célébrer
les bienfaits de l'instruction. Savoir lire, selon lui,
est un avantage immense qui permet de ne pas
signer certaines pétitions qu'on vous présente.

Le canton de Fribourg posséderait donc envi-
ron 8500 illettrés ! Nous craignons fort, qu'au fur
et à mesure de la propagation de l'instruction, le
nombre de ces illettrés-là augmente. Et puis quel-
les drôles d'écoles ont fréquentés ces braves ci-
toyens qui savent écrire, mais qui sont incapables
de lire !

Tout cela nous prouve qu'il faut un apprentis-
sage en tout, même pour être préfet et qu'il faut
retourner sa langue sept fois dans sa bouche
avant de ne pas dire de bêtises.

Avis aux éleveurs de petit bétail.
— Une exposition temporaire de chèvres aura lieu
à Milan du 22 au 26 septembre prochain.

Les éleveurs intentionnés de participer à cette
exposition sont invités à s'inscrire, d'ici au 10
juin, auprès du Département de l'Agriculture.

Il ne sera admis que des sujets des deux races
chamoisée rousse-brune des Alpes et blanche de la
Sarine ou de Gesseney.

Les frais de transport, d'entretien et d'assu-
rance des animaux exposés seront supportés par
la Confédération.

GRUYERE

Cercle démocratique de Charmey. —
Les membres du Cercle sont priés d'assister nom-
breux à une réunion qui aura lieu samedi, 9 juin,
à 8 1/2 h. du soir dans les locaux du Maréchal-
Ferrant. L'assemblée discutera la loi sur les den-
rées alimentaires dont la votation aura lieu le
lendemain, dimanche.

On discutera également de la course de monta-
gne annuelle à faire dans le courant de l'été.
Vu l'importance de la première question, la
présence de tous les sociétaires est vivement re-
commandée.

Une société de consommation à

Bulle. — Les employés des chemins de fer fédé-
raux et électriques, des postes et des télégraphes
viennent de décider la fondation d'une société
coopérative de consommation, ainsi qu'il en existe
dans la plupart des villes importantes.

Ils ont chargé un comité provisoire de préparer
une étude approfondie de ce projet qui serait mis
à exécution au plus tôt.

Fête champêtre. — Dimanche 3 juin
après midi la Société de musique de Bulle, avec
le corps des cadets, organisera une fête champê-
tre dans la forêt de Bouleyres. Il y aura jeux di-

vers avec prix, bonne consommation à la cantine.
En cas de mauvais temps la fête sera renvoyée.

Le travail du samedi après midi.
— A partir du 1^{er} juin, la Fabrique F.-L. Cailler,
à Broc a introduit dans ses ateliers le repos du
samedi après midi, sans diminution du salaire.

Cette mesure généreuse en faveur de la classe
ouvrière a été accueillie avec une vive satisfaction
par le nombreux personnel de ces usines, lequel
s'est empressé de transmettre à la Direction le té-
moignage de sa reconnaissance.

Le temps qu'il fait. — Presque sans tran-
sition nous avons passé d'une température de 10
à 30 degrés. Nous avons eu quelques journées
excessivement chaudes, mais fort bonnes pour la
campagne et pour la montagne surtout.

Un ouragan, d'une violence peu commune dans
nos parages, a passé sur la contrée dans la soirée
de jeudi. En ville, quelques tuiles ont été enlevées
sur les toits, des étalages forains culbutés, des
tentes de magasins mises en piteux état.

Quelques orages ont éclaté dans les environs.
Carte authentique! — On nous écrit :
Bulle, le 31 mai 1906.

Monsieur le rédacteur,
Permettez moi de vous signaler un truc très in-
génieux, qui prouve combien certaines gens ont la
bosse du commerce.

Une de mes amies m'envoie de Lausanne, en
souvenir des fêtes, une jolie carte représentant
l'Express du Simplon, ainsi que l'indique le titre
et éditée par une maison de Zurich. Je la compare
avec une carte du même genre achetée à Gösche-
nen et représentant l'Express du Gothard. Le
titre seul est changé. On peut même distinguer
sur les voitures les deux grandes lettres G. B., qui
doivent signifier : Gothardbahn.

Il faut admettre que cette dernière compagnie
aurait prêté son matériel aux Chemins de fer fédé-
raux. Elle lui aurait même envoyé son décor de
montagnes qui se trouvent ainsi transportées sur
la ligne du Simplon. On m'avait souvent dit que
la foi peut faire ces miracles.

A moins que les trop malins fabricants de cartes
aient voulu écouler un stock de cartes de Gothard
en les affablant d'un titre plus nouveau. Ça a dû
se vendre comme du sucre ces jours derniers.

Agréez Monsieur le rédacteur, mes salutations
bien distinguées.
Une de vos lectrices.

SAVON ZÉPHYR
Souverain pour les soins de la peau
FRÉDÉRIC STEINFELS, ZURICH.

†
Monsieur et Madame Louis
DUNAND et leurs enfants; Mon-
sieur et Madame Jules DUNAND
et leurs enfants, à Vaulruz, ont
la douleur de faire part à leurs
parents, amis et connaissances de
la perte cruelle qu'ils viennent
d'éprouver en la personne de
MADAME
Célestine DUNAND
leur chère mère, grand-mère et
belle-mère, décédée jeudi 31 mai
1906, à 9 1/2 h. du soir, à l'âge de
79 ans, munie des Sacraments de
l'Eglise.
L'ensevelissement aura lieu à
Vaulruz, dimanche 3 juin, à 3 h.
après midi.
Cet avis tient lieu de lettre de
faire part.

On demande
au plus tôt 2 jolies chambres au
rez-de-chaussée ou 1^{er} étage.
S'adresser au bureau du journal. [570B]

Liquidation complète
des Magasins
V. Jean Kiefer & Cie
Avenue de la gare, **BULLE.**
PROFITEZ! **PROFITEZ!**
A. Anton, successeur.

Crédit Gruyérien, à Bulle.
La caisse et les bureaux seront fermés lundi
prochain, **4 juin.** (H597B)498

5 à 6 bons
ouvriers-charpentiers
sont demandés de suite; travail assuré
jusqu'à Nouvel-An.
Adresse : Savoy, entrepreneur, La
Tour-de-Peilz. [499]

A vendre :
pour manque de place, un bois de lit à
deux places avec sommier et matelas, une
table, un gramophone, avec trente
morceaux différents, pouvant servir pour
café ou pension. — S'adresser à André
Barbey, à La Tour-de-Tréne.

Immubles à vendre.
La Paroisse réformée de Bulle
s'offre à vendre de gré à gré, l'immeuble
qu'elle possède au centre de cette ville, vis-
à-vis de la place du marché au bétail, con-
sistant en un bâtiment avec cour, très avan-
tageusement situé et 649 mètres de terrain
à tenait. Emplacement exceptionnel pour
installation industrielle avec sortie sur la
rue. Pour renseignements, s'adresser à M.
le notaire PASQUIER.

**La Société anonyme des Cho-
colats au lait F.-L. Cailler, à**
**Broc (Gruyère), engageait deux jeu-
nes garçons** libres des écoles, ayant une
bonne écriture, pour aider à l'emballage et
aux expositions.
S'adresser par écrit à la direction.
Les offres verbales ne seront pas prises
en considération. [H604B]

A louer à Bulle
un grand et beau magasin avec
étage de 3 pièces, très bien situé.
Electricité et chauffage central.
Convient pour grand commerce, ban-
que, etc. — Prix modéré.
S'informer au bureau du journal.

IDYLLE GRUYÉRIENNE - BROCC
2000 places numérotées.
Dimanche 10 et lundi 11 Juin 1906.

Pour les annonces et réclames s'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, grand'rué 29, ou au bureau journal.

30 sommeliers

et quelques garçons pour le service de la Cantine de

L'idylle Gruyérienne

sont demandés pour les 10 et 11 juin. — S'inscrire de suite chez Joseph SUDAN, cantinier, Broc.

Téléphone

ESTAVAYER-LE-LAC

Auto-garage

Hôtel-Pension Bellevue

avec Café-restaurant, Billard. Confort moderne. 30 lits. Lawn tennis. Parc et grand verger. Bains à l'hôtel et Cabines au lac. Cuisine très soignée. Prix modérés. Arrangements pour familles et sociétés. Séjour tranquille. Vue admirable sur le Jura et les Alpes.

Gérante Mme M. Guérig, anc. propr. Hôtel Fleur-de-Lys.

A vendre

d'occasion, deux vélos dont un complètement neuf chez M. Jorand, anbergiste, à Morton.

Fille de chambre

connaissant le service de table, si possible sachant l'allemand, est demandée de suite.

S'adresser au bureau du journal.

CONFÉDÉRATION SUISSE

BANQUE NATIONALE SUISSE

(LOI DU 6 OCTOBRE 1905.)

SOUSCRIPTION PUBLIQUE

DE

20 millions de francs au fonds capital de la Banque.

La loi fédérale sur la Banque nationale suisse du 6 octobre 1905 a fixé à 50 millions de francs le fonds-capital de la Banque, divisé en cent mille actions nominatives de cinq cents francs chacune. Ce capital doit être intégralement souscrit et la moitié doit en être versée le jour où la banque commencera ses opérations.

Ce capital doit être fourni de la manière suivante :

Deux cinquièmes sont réservés aux cantons, proportionnellement au chiffre de leur population de résidence ordinaire, ou en leur lieu et places aux banques cantonales.

Un cinquième est réservé aux banques d'émission actuelles, proportionnellement à leur émission effective au 31 décembre 1904.

Les deux cinquièmes restants, de même que les quotes-parts non souscrites par les cantons et les banques d'émission, seront mis en souscription publique.

Tous les cantons et toutes les banques d'émission ayant déclaré souscrire intégralement les trois cinquièmes du fonds-capital de la Banque nationale suisse qui leur sont attribués par la loi, le Département fédéral des finances, en exécution de la décision du Conseil fédéral suisse du 11 mai 1906, met en souscription publique les deux cinquièmes qui restent, soit :

Fr. 20,000,000 en 40,000 actions nom. de 500 francs chacune, de la

Banque nationale suisse

aux conditions suivantes :

1° La souscription a lieu au pair.

2° Les souscriptions devront être adressées,

du 5 au 9 juin 1906 au soir

à l'un des domiciles désignés ci-après, où l'on peut se procurer des formulaires d'inscription.

3° Ne peuvent être admises que les souscriptions de citoyens suisses, ou celles des raisons sociales et des personnes morales domiciliées en Suisse ou des corporations ayant en Suisse leur principal domicile. Chaque souscripteur ne pourra s'adresser qu'à un seul domicile de souscription. Les citoyens suisses domiciliés à l'étranger devront, dans leurs souscriptions, se légitimer comme tels auprès des domiciles de souscription et ceux-ci attesteront, sur le bulletin de souscription, la qualité de ressortissant suisse du souscripteur.

4° La répartition interviendra aussitôt que possible après l'expiration du délai de souscription et sera portée par lettre à la connaissance des souscripteurs. Ainsi que le prévoit la loi, la préférence sera donnée aux petits souscripteurs.

5° Le premier versement de 20 % soit fr. 100 par action, s'effectuera le 10 juillet 1906 au domicile auprès duquel la souscription a eu lieu.

6° Pour ce premier versement, chaque souscripteur recevra du Département fédéral des finances un certificat provisoire nominatif qui est incessible. Les certificats provisoires seront, lors d'un second versement de 30 % du montant nominal, remplacés par des titres définitifs que délivrera la Banque nationale suisse et qui porteront les signatures en fac-similé imprimé du président du Conseil de banque et du président de la Direction générale, ainsi que la signature manuscrite du fonctionnaire chargé de la tenue du registre des actionnaires; ces titres attesteront le versement de cinquante pour cent du capital souscrit. L'appel du second versement, soit le 30 % du montant nominal, se fera par le conseil de banque, après approbation préalable du Conseil fédéral et moyennant un avertissement d'au moins quatre semaines avant le jour d'ouverture des opérations de la Banque nationale. Le versement de ces 30 % s'effectuera auprès des mêmes établissements qui auront reçu la souscription et le versement des premiers 20 %.

7° Les souscripteurs qui n'auront pas opéré le premier ou le second versement dans les délais fixés seront tenus de payer un intérêt moratoire de 6 % et pourront encourir, après trois sommations demeurées sans résultat, la déchéance prévue par la loi.

8° On peut se procurer des prospectus détaillés et des formulaires de souscription auprès des maisons de banque indiquées ci-après.

Berne, le 26 mai 1906.

Au nom et par délégation du Conseil fédéral suisse :

Le chef du Département fédéral des finances,

COMTESSE

Les demandes de souscription et les versements peuvent être adressés sans frais aux maisons de banque ci-après désignées :

BULLE : Banque Populaire de la Gruyère.

„ Agence de la Banque cantonale.

„ „ „ „ „ de l'Etat.

„ „ „ „ „ Crédit Gruyérien.

ESTAVAYER : Crédit Agricole et Industriel de la Broie.

500](H4171Y)

FRIBOURG : Banque cantonale et ses agences à Bulle, Morat, Estavayer et Châtel-St-Denis.

„ Banque de l'Etat de Fribourg et ses agences à Bulle, Morat, Cousset, Châtel-St-Denis, Romont et Tavel.

„ Banque Populaire Suisse.

VINGT-CINQUI



ABONNEMENT

Suisse . . . 1 an, Fr.
„ . . . 6 mois, „
Etranger . 1 an, „
„ . . . 6 mois „
payable d'avance

Prix du numéro : 5

On s'abonne dans
bureaux de poste

BULLE

La loi sur les

C'est dimanche

cela sur la nouvelle

fédérales et conce

alimentaires et des

Cette loi est co

quelques cantons

entrevue à l'entrée

gères ; mais les ca

tions agricoles l'a

chez nous, le p

dans son assemblé

prononcé en grand

tation de la loi. Le

même ; de plus, u

dans nos campagne

tions agricoles to

velle. Seul, le par

négative.

Et pourtant, la

Voyons d'abord :

Les intér

L'observation q

tion de données f

de maladies grave

été le point de dé

la matière. Ajou

rensement observ

bien souvent par

empoisonnées pa

corrompues.

La cause et les

jours d'une maniè

peut être le cas, l

FEUILLETON

LA
MAD

M.

Il s'était agenouillé
gard tendu sur les v
conlait sur sa joue,
amaigrie de Madele
dans son sommeil ; s
vrirent en attachant
vrières.

— Tu pleures, H

Puis, rapidement,

— Pourquoi pleu

révé ?... révé tout h

Il attachait sur sa

Quel effroi sur son

pleurer, gémir, dire

la rassura pourtant.

— Non, mère, vo